

ces embarras contre lesquels lutte la philosophie, sont manifestes et ne sauraient être dissimulés.

Jamais réaction plus puissante de la part de la vie active et réelle ne s'est élevée contre la philosophie qu'à l'époque où nous sommes. Cela prouve que la philosophie a pénétré jusqu'aux questions les plus vitales de la société, pour lesquelles il n'est permis à personne d'être indifférent. Tant que la philosophie n'est arrivée qu'à ses premiers éléments et qu'elle n'est qu'aux premiers degrés de sa progression, personne dans le monde ne s'occupe d'elle, si ce n'est celui qui en fait l'affaire de sa vie. Tous les autres hommes attendent la philosophie à son dernier mot, car elle n'acquiert de l'importance pour le public en général que par ses résultats.

L'inexpérience la plus profonde peut seule s'imaginer que le monde soit disposé à prendre pour le résultat réel d'une philosophie solide et fondée, ce que le premier venu lui présenterait comme tel. S'il en était ainsi, le monde serait obligé de se soumettre, selon les circonstances, aux doctrines les plus contraires à la saine morale, à celles même qui en saperaient les fondements ; mais il n'y a personne qui s'attende à cela de la philosophie. On n'a pas encore trouvé un philosophe qui eût osé soutenir une telle absurdité. Le monde, d'ailleurs, sur ce point, ne s'en laisserait pas imposer ; il dirait qu'il n'entend rien au fond, ni à la marche artificielle et embarrassée des arguments. Sans s'y arrêter, les hommes soutiendront qu'une philosophie qui mène à de tels résultats ne saurait être vraie dans ses principes. Ce que la morale romaine a dit de l'utile : *Nihil utile nisi quod honestum*, doit encore être appliqué à la recherche de la vérité. Ainsi ce que tout le monde reconnaît touchant la morale, doit aussi s'appliquer à toutes les autres convictions qui forment les liens de la société humaine, et principalement aux convictions religieuses. Nulle philosophie qui se respecte n'avouera qu'elle mène à l'irreligion. Mais la